

de Montbrison. Pour se disposer à bien mourir, on élevait alors des maisons de prière et d'aumône, et des richesses qui deviennent aujourd'hui la proie de viles Aspasies ou d'héritiers dissipateurs étaient consacrées à l'érection de retraites sacrées où l'on se réservait un tombeau, comme fit Pierre d'Urfé avec ses deux épouses.

Cette famille qui s'illustrait dans les armes et qui obtenait de hauts emplois, qui fondait des couvents de religieux et de religieuses, se distinguait aussi par son amour pour les lettres. Claude d'Urfé avait réuni dans sa demeure de la Bâtie une Bibliothèque très riche, qui avait plus de deux cents beaux manuscrits, sans compter les imprimés. On peut encore se faire une idée de l'importance de cette collection par les magnifiques débris qui se trouvent aujourd'hui à la Bibliothèque royale, après avoir figuré dans celle du duc de la Vallière. Ce sont pour la plupart de grands in-folio, en parchemin, reliés avec soin et ornés de moulures en cuivre, sur lesquelles on voit gravé le chiffre de Claude uni à celui de sa femme. M. Bernard en signale un notamment, qui, bien que privé de reliure, mérite une mention particulière, comme pouvant donner une idée du goût de Claude, de sa science et de son amour des lettres ; c'est un volumineux recueil de poésies des troubadours. Il est unique au monde, tant pour la quantité que pour le choix des pièces qui le composent. Il est connu à la Bibliothèque sous le nom de *Manuscrit d'Urfé*, nom que l'on donne aussi à un célèbre et magnifique in-folio en vélin contenant les pièces du procès de Jeanne-d'Arc, et de même que le premier, provenant de la Bibliothèque de Claude (1). Cette magnifique Bibliothèque, enrichie par les descendants de son fondateur, suivit à Paris la fortune de la famille d'Urfé, et fut mise en vente en l'année 1770. La plus grande portion, la plus riche du moins, fut acquise par le savant duc de la Vallière, dont la Bibliothèque, vendue après sa mort, passa en grande partie dans la

(1) *Les d'Urfé*, pag. 46.